



musée
jurassien
des arts
moutier

Résonnances

26.09 – 14.11.2021

Guide de l'exposition

Introduction

Résonnances présente un éventail des créations entrées récemment dans la collection du musée, une collection forte de trois mille sept cents œuvres environ. Ceci sans compter des dépôts importants. Faisant la part belle à des ensembles significatifs créés par des artistes de la région jurassienne, ce précieux patrimoine conservé ne cesse de s'enrichir grâce à de nombreux et généreux dons, ainsi que par des achats.

Une partie des œuvres exposées a été reçue ou acquise depuis 2015 lors d'expositions organisées par le musée ou à la suite de celles-ci. C'est le cas de toiles de **Jean-François Comment**, d'**Arthur Jobin** ou de **Jean-René Moeschler**, d'une aquarelle de **Fred-André Holzer**, de photographies de **Jean-Claude Wicky** ou encore d'un *Porte – objet* de **René Myrha**. D'autres œuvres ont été offertes ou achetées indépendamment d'une exposition, telles celles de **Gérard Bregnard**, **Rémy Zaugg** ou **Max Kohler**.

L'ensemble de l'exposition se déploie dans les styles et les moyens d'expression les plus divers. Pourtant des résonnances se tissent entre les créations, entre autres selon des gammes thématiques.

Nouvelle aile (de gauche à droite)

Max Kohler

- *Objet*, n. d., acrylique sur toile, 101 x 81 cm
- *Objet*, 1971, acrylique sur toile, 101 x 81 cm, dons 2019

Durant les années 1970, Max Kohler reçoit diverses commandes publiques (entre autres pour l'hôpital de Moutier ou l'école du Gros-Seuc à Delémont). Il adopte alors dans sa peinture la simplicité et la monumentalité de ses réalisations publiques, cherchant à dépasser les limites de la peinture de chevalet. Ces pièces de mobilier, légèrement bombées et asymétrique, s'affirment clairement dans des teintes en aplat. Elles paraissent buter contre les bords de la toile. Stylistiquement, elles s'affilient en partie au Pop Art. Leur ambiguïté, entre géométrie et souplesse, se retrouve dans l'œuvre de Christian Fossier dans un tout autre langage plastique.



Christian Fossier

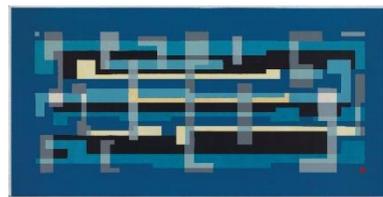
- *Machine*, 1968, 100 x 150 cm, pointe sèche, no. ex. 3/15, don 2015

L'artiste parisien Christian Fossier est reconnu pour sa maîtrise virtuose de la technique de l'estampe. Il a notamment réalisé des grands formats à la pointe sèche sur plaque d'aluminium ou d'acier dès la fin des années 1960, tels que l'œuvre exposée. Les formes tubulaires reliées y évoquent bien une « machine », comme le titre l'indique. Mais on ne peut affilier cette étrange soupape à aucun engin connu. Avec ses noirs profonds et une certaine mollesse organique des formes, C. Fossier unit le mécanique et l'humain dans cette mystérieuse « machine ».

Arthur Jobin

- *Composition n°69*, 1957, acrylique sur bois, 80 x 160 cm, don 2016

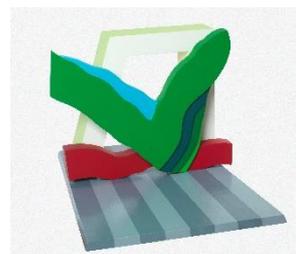
Comme nombre d'artistes modernistes (tels Mondrian), Arthur Jobin s'est intéressé à une époque à la structure de la grille, pour son caractère bi-dimensionnel et égalitaire, toutes les parties de la toile ayant la même importance. Mais l'artiste cherche également toujours à faire vibrer le regard du spectateur. Cette *Composition 69* en est une version tout en légèreté. Accord des teintes, rythmes variés, subtilités spatiales, gris transparent créent des vibrations. Un petit carré rouge en bas à droite vient perturber l'harmonie, comme une note d'humour.



René Myrha

- *Porte – objet*, 1971, objet, acrylique sur bois, 47 x 52 x 70 cm, don 2017

Dans un langage marqué par le Pop Art, René Myrha commence, au début des années 1970, à explorer une scénographie spatiale théâtrale. La porte y occupe une place importante, en tant qu'ouverture vers un ailleurs, à la conquête de liberté artistique. Ici un plateau rayé marque les lignes de fuite vers une porte blanche. L'ailleurs, derrière la porte, reste ouvert à l'imaginaire, tandis que des signes colorés se font l'écho de formes végétales.



Jean-René Moeschler

- *Op. 1603*, 2008, acrylique sur toile, 180 x 140 cm, don 2020

Jean-René Moeschler dépeint une architecture imaginaire en jouant du reflet et de la transparence. Des stores, curieusement recourbés vers le haut, inspirent un sentiment de souplesse et d'envol. Cette structure paraît immatérielle et complexe. L'artiste invite le regard du spectateur à s'y perdre. Les effets de transparence ne sont pas sans rappeler l'œuvre d'Arthur Jobin. Tandis que le profil d'un portique et la théâtralité de l'espace font écho à l'objet de René Myrha.



Mireille Henry

- *Sans titre*, 2013, photographie, 112 x 139 cm, achat 2015

Au fil d'un de ses voyages **Mireille Henry**, a capté une association incongrue et étrange entre ampoules ou néon contemporains et ancien lustre de style Belle Epoque. La douceur de la lumière d'antan a disparu au profit d'un éclairage cru. Pourtant la prise de vue, le cadrage serré, le velouté de cette photographie instaurent une ambiance mystérieuse. L'artiste tisse ainsi des liens subtils avec le spectateur, qui peuvent évoquer le temps qui passe le propre du médium photographique – qui naît de la lumière.



Jean-François Comment

- *Avant-printemps II*, 1961, huile sur toile, 128 x 176 cm, don 2019

Jean-François Comment exprime ici la lumière, qui occupe une place centrale dans son œuvre, d'une toute autre façon que Mireille Henry. Avec cet *Avant-printemps II*, il traduit sa relation sensorielle, intime, journalière avec la nature dans une de ses premières toiles abstraites. Il aborde la toile vierge comme un champ direct de création. La surface est traversée par le geste, l'accélération ou la pause, selon les différents tempi de la main, du pinceau, de la giclure, de la



spatule ou du couteau. La teinte jaune dominante se fait aisément l'écho de la lumière.

Arthur Jobin

- *Composition n°137*, 1967, acrylique sur toile, 25 x 50 cm, don 2016

Malgré son petit format, cette *Composition* d'Arthur Jobin attire le regard. L'artiste utilise les jaunes ici pour leur propre luminosité et non pas pour évoquer la lumière. La qualité spatiale de ce type de teinte qui tend à se projeter en avant et les plans en obliques tendent à dépasser les limites de la toile.



Rémy Zaugg

- *Kolax*, 1985, extraits d'un coffret de 15 aquatintes, éditions Média, E. A. no. II/II, 3x (106.5 x 75.5 cm), achat 2018

Rémy Zaugg reprend ici dix métaphores de la définition du « flatteur » (*Kolax* en grec ancien) donnée par Plutarque, traduites dans différentes langues et à diverses époques. Cette série d'aquatintes participe à l'interrogation perpétuelle de l'artiste quant à la peinture et sa perception par le « sujet percevant ». Aussi les MAUVAIS PEINTRES occupent une place centrale dans sa citation. Chez Plutarque, ils imitent trop littéralement le réel, incapables d'idéalisation. Pour Rémy Zaugg, ils jouent sur la séduction, le spectacle, l'extraversion ou l'illusionnisme : tels le SINGE, grand imitateur ou un MIROIR qui reflète simplement le paraître, voire le CAMÉLÉON qui change de teinte selon son environnement. Loin d'être stables ces MAUVAIS PEINTRES sont aussi versatiles que l'EAU ou la POULPE, toujours mouvantes.

Gérard Lüthi

- *Lausanne, Avenue du Théâtre*, 13 avril 2014, de la série « Le Crépuscule de l'aube », photographie, no. ex. 1/3, 112 x 150 cm, don 2015

Gérard Lüthi lui aussi interroge le regard du spectateur en mêlant aube et crépuscule dans cette vue de Lausanne. L'image paraît à la fois familière et étrange. Une ambiguïté qui sème peu à peu le doute : à quel point pouvons-nous nous fier à ces images - et à la photographie en général - comme reflet exact du réel ? G. Lüthi a créé ici « une fiction qui se prétend véritable » au sens où l'entend Joan Fontcuberta.

Claire Liengme (née en 1975 à Moutier)

- *18 Kairos*, 2017, de la série « 338 kairos », photographie, 89.2 x 30.3 cm, achat 2019

Claire Liengme utilise ici la photographie pour témoigner du temps qui passe, dans sa dimension de *kairos* et non de *chronos* : le temps métaphysique qui ne se mesure pas, mais se ressent. Il s'agit d'un moment, d'un basculement décisif qui implique un avant et un après. Mais loin de tout moment décisif et spectaculaire, l'artiste juxtapose ici des vues d'une fenêtre habillée d'un rideau. Ces infimes instants qui varient par des changements de lumière et le mouvement d'un rideau participent à une poésie de la vie quotidienne.



Fred-André Holzer

- *Summer space VI*, 1977, aquarelle, 75 x 57 cm, don 2017

Cette œuvre est une des premières aquarelles de Fred-André Holzer, un médium qui deviendra essentiel pour lui par la suite. L'artiste en explore la fluidité, la transparence ou les subtilités chromatiques. Il figure ici un store qui prend curieusement la teinte chaude de la lumière. Ce voile, ce pan ajouré coïncide avec le support. Il laisse entrevoir ce qu'il cache, dans un entrelac, dessus, dessous, au fil d'une profondeur infime. Et ce qu'il cache est vapoureux, immatériel, indéfini. Un ciel ?



André Maître

- *Musée Moutier*, 2015, impression jet d'encre, collage, enfumage, 54 x 54 cm, don 2020

André Maître propose une autre forme de voile que F.A. Holzer, formé par la brûlure. Il a morcelé des images de la villa qui abrite le musée tout en les recouvrant de noir qui les unifie. Il cherchait ainsi à créer des atmosphères énigmatiques, dans lesquelles chaque spectateur est invité à se plonger. Pour créer ce type d'œuvre, l'artiste a procédé en plusieurs étapes : brouillage numérique des images ; découpage et collage de ces tirages numériques sur carton ; enfin, propagation par endroits de pétrole et d'alcool à brûler pour terminer par une mise à feu. Loin d'un geste iconoclaste, A. Maître visait ainsi une harmonie.



Florian Graf

- *Puzzle des cantons*, n. d., sculpture, aluminium éloxé, acier, 50 x 36 x 34 cm, don 2017
Trophée du Prix du fédéralisme remis à l'Assemblée interjurassienne (AIJ) en 2017

Florian Graf s'intéresse à l'espace et à l'architecture dans sa relation avec l'humain, aussi bien dans sa dimension sociale ou politique que psychologique et émotionnelle. Il a conçu ce *Puzzle des cantons* avec le profil des 26 cantons suisses qui peuvent être superposés dans un ordre modifiable. La couleur différente de chaque élément exprime la diversité et la singularité des cantons. La part ludique de cet objet est riche de sens. L'empilement peut être considéré par exemple comme une échelle de valeur. Mettre le canton le plus pauvre au sommet de la pyramide ébranlerait alors les principes habituels de valorisation de la richesse et de la réussite.

Niklaus Manuel Güdel

- *Sans titre*, 2016, de la série « Comme un blanc », huile sur toile, 100 x 80 cm, don 2021

Niklaus Manuel Güdel crée encore une autre forme de « voile » que F.A. Holzer ou A. Maître. Il couvre sa composition de blanc, une blancheur mouvante qui exprime la mémoire qui disparaît en partie avec le temps. C'est alors comme un voile, « comme un blanc » provoqué par l'oubli. Mais cette blancheur s'anime, elle n'est qu'un affleurement superposé à de multiples strates de peinture. L'artiste se réfère à ses souvenirs intimes, en particulier à sa famille et à la végétation luxuriante du Costa Rica. Mais elle se réfère aussi à la mémoire collective de certains événements, dont la guerre.



Gérard Bregnard

- *Un aviateur s'interroge*, 1977, huile sur toile, 120 x 100 cm, don 2018

Gérard Bregnard a développé un surréalisme personnel comme le montre cette toile. Dans une clarté formelle ancrée dans ses expériences de collage et un coloris subtil, il crée ici un univers étrange et chimérique pourtant lié au réel. La perspective vertigineuse et déformée peut suggérer une forme de vol à l'envers. Tandis que l'« aviateur » qui s'« interroge » paraît s'accrocher à un gratte-ciel.



Cafétéria

Jacqueline Oyex

- *Nature morte aux poissons*, 1958, huile sur toile, 40 x 55.5 cm, don 2015

Villa 2^{ème} étage

Salle 1 (à gauche en arrivant depuis les escaliers) : Le portrait

(de droite à gauche)

Florentin Garraux

- *Sans titre*, n. d., dessin, graphite, feutre, aquarelle, 13.5 x 9 cm, don 2021
- *Les Fiançailles*, n. d., dessin, graphite, feutre, aquarelle, gouache, 22.5 x 19.8 cm, don 2021
- *Sans titre*, n. d., dessin, graphite, feutre, aquarelle, 13.5 x 9 cm, don 2021
- *Sans titre*, n. d., dessin, graphite, aquarelle, 13.7 x 11.5 cm, don 2021
- *Une sortie*, n. d., dessin, graphite, feutre, aquarelle, gouache, 17 x 12.5 cm, don 2021

Épicier à Moutier, Florentin Garraux se réfugiait entre deux clients dans une arrière-salle de son magasin pour peindre et dessiner des scènes ou des figures de la vie quotidienne. Entre 1920 et 1940, il réalise ainsi nombre de petits formats, souvent des cartes postales adressées à des amis. Se qualifiant lui-même de « peinturlureur » plutôt que d'artiste, il a réalisé des images souvent pleines d'humour, voire caricaturales, dans un style affilié au *Jugendstil* allemand.



Ian Anüll

- *Neymar*, 2018, sérigraphie or sur verre, 30 x 24 cm, don 2019

L'art de Ian Anüll fait écho au monde. L'artiste collecte souvent des matériaux divers, ramassés dans la rue, ou des coupures de presse. Ou encore il s'approprie des logos et des sigles. Selon ses termes, ses propres œuvres « ne sont pas de l'expression ou de la représentation – ce sont plutôt des réflexions... Oui, comme un miroir »¹. Il propose ainsi un miroir, un capteur critique du monde, de ses réalités sociales ou marchandes, qui interroge le spectateur. Non sans humour, il a transféré ici une photo du célèbre footballeur Neymar blessé, parue dans la presse, lui donnant une teinte or. Même amoindri, la star vaut son pesant d'or, que ce soit par sa richesse personnelle ou sa valeur dans le *Mercato*, synonyme de la marchandisation du sport.



Jean-Claude Wicky

- *Totoral. Don Calizaio*, de la série des « Mineros » (Mineurs de Bolivie), 1984-2001, photographie argentique, don 2018
- *Potosì. El Tio*, de la série des « Mineros » (Mineurs de Bolivie), 1984-2001, photographie argentique collée sur aluminium, 112 x 75 cm, don 2018

Le regard plein d'humanité et de respect posé par Jean-Claude Wicky sur les *Mineros* (mineurs) de Bolivie dans ses photographies en noir et blanc (1984-2001), lui a valu une renommée internationale. La noirceur qui sert d'ambiance à ces images ne traduit pas seulement l'obscurité étouffante des mines. Elle sert aussi de révélateur aux figures des mineurs. Le portrait de *Don Calizaio* confère à ce mineur une présence saisissante, à la fois hallucinée et pleine de dignité. Dans ces joues gonflées, il mâche la coca pour conjurer la faim.

De la coca est d'ailleurs offerte, tous les matins, au dieu Tio, avec de l'alcool et des cigarettes. *El Tio* est un gardien des richesses qui se trouvent sous la terre et un protecteur



¹ cité par Huang Qi, in *Ian Anüll, Rien ne va plus*, Helmhaus, Zürich, 2010, p. 47

contre les accidents. Dans l'obscurité de la mine saisie par Jean-Claude Wicky, il surgit comme une apparition surnaturelle d'une étrange beauté.

Jacqueline Oyex

- *Femme cheveux crépus*, 1964, eau-forte et aquatinte, 38 x 28.5 cm, don 2015
- *Femme cheveux crépus (pauvre folle)*, 1964, eau-forte, 44 x 31 cm, don 2015

Dans ses estampes, Jacqueline Oyex donne une vigueur extraordinaire à son tracé à l'eau-forte dans des portraits et des figures féminines qui semblent être l'écho de sa fragilité psychique. Ainsi dans sa *Femme cheveux crépus (pauvre folle)* la chevelure tourbillonnante semble explosive tandis que le regard, envahi par la noirceur, hypnotise.

Max Kohler

- *Diable*, 1963, huile sur toile de jute, 91 x 73 cm, don 2019
- *Figure*, 1967, gouache, 35.5 x 12 cm, don 2020

Durant les années 1960, Max Kohler étale la couleur par larges coups de pinceaux multidirectionnels, dans un style proche de CoBrA. La pâte picturale se bombe et se creuse, la couleur éclate, comme dans ce *Diable rouge*, figure archétypique qui s'inscrit dans l'univers mystérieux et symbolique de l'artiste à cette époque.

Yves Juillerat

- *Un début*, 2011, huile sur toile, 32 x 42 cm, achat 2015

Dans cette toile de ses débuts, Yves Juillerat annonce ce qui va être un de ses thèmes de prédilection. Il figure le peintre et son modèle – un autoportrait ? – et ce modèle est un nu féminin. L'érotisme sera par la suite son sujet de prédilection. En quelques taches il suggère ici l'univers d'un artiste.

Michel Wolfender

- *Autoportrait*, 1954, huile sur bois aggloméré, 31 x 40 cm, don 2016

Dans son unique autoportrait, Michel Wolfender adopte un point de vue en contre-plongée (*di sotto in sù*), inusité dans ce genre. Il a posé son miroir au sol, son regard échappe au spectateur. De plus, le contrejour place une partie de son visage dans l'ombre. « J'émerge » a-t-il observé des années plus tard à propos de cette toile de jeunesse.



Julie Schätzle

- Titre inconnu, date inconnue, huile sur toile, 36.5 x 35 cm, don 2021



Salle 2 : Paysages

(de droite à gauche)

Hubert Girardin

- *Hommage à Ida*, n. d., techniques mixtes, 9.5 x 40.5 x 1.5 cm, achat 2015

Arno Hassler

- *Kloten, Tarmac*, 2011, photographie couleur marouflée sur dibond, 24 x 200 cm, achat 2015

Dans *Kloten, Tarmac* (2011), **Arno Hassler** étire la ligne d'horizon par une prise de vue à plus de 360°. Cette ligne se fait limite entre le tangible et l'intangible, la terre et le ciel, à perte de vue. Un panorama idéal qui réunit ce que nous ne pouvons voir qu'en tournant sur nous-mêmes ? Un doute s'insinue : on y voit deux sources de lumière naturelle ; si elle s'allonge en longueur, la vue paraît coupée en hauteur. Une déception voulue par l'artiste qui interroge par là le leurre de la multitude d'images qui envahissent notre univers quotidien.



Paul Viaccoz

- *Paysages en train 3 & 1*, 2001-2017, mine de plomb sur matière phosphorescente, 2x (29.7 x 21 cm, Ø 7.5 cm), achats 2018
- *La Course et la Fuite 11 & 12*, 2001-2006, bois, métal, collage, peinture, aquarelle, 2x (19 x 19 x 6 cm), achats 2018

La question du paysage, dans toute sa complexité, est au cœur de l'œuvre de Paul Viaccoz. Comme l'artiste le souligne lui-même, il conçoit « Le paysage comme source d'inspiration pour penser différemment le monde » (*Pays Paysages*, 2018). Dans *La Course et la Fuite*, il associe les registres de la nature, de la menace et de l'enfermement, sur un ton ludique et burlesque. Placées dans les couvercles de boîtes, des images présentent alternativement un tireur et sa cible, qui sont en fait le même personnage : le double de l'artiste. De plus le tireur, inscrit dans une forme de cible, paraît lui-même visé. Cette mise en abîme frôle l'absurde, tout en évoquant un circuit fermé. Ce circuit fermé est d'ailleurs le sujet même de l'intérieur des boîtes. Des maquettes avec ou sans personnages et des trames de points – dont certains sont phosphorescents – forment des réseaux répétitifs d'emprisonnement. Aucune vue sur un extérieur n'est possible.



Charles Robert

- *Aux Verreries de Moutier*, 1939, huile sur toile, 52 x 64 cm, don 2019

Max Kohler

- *Faliraki*, 1975, gouache, 24 x 34 cm, don 2020

Hubert Girardin

- *Barrières pacifistes*, n. d., techniques mixtes, 31 x 38 cm, achat 2015

Serge Voisard

- Titre inconnu, 1944, gouache, 23.5 x 31.5 cm, don 2018



Roger Tissot

- Titre inconnu, 1974, huile sur toile, 46 x 38.5 cm, don 2019

Charles Robert

Salle 3

(De droite à gauche)

Québatte (pseudo. de Georges Barth)

- *Sans titre*, 2015-2016, gouache, 5 x (19.9 x 27 cm), achats 2016



Pierre Nicolet

- Titre inconnu, date inconnue, sculpture, cuivre, 41 x 45 x 30 cm, don 2019



Jean-René Moeschler

- *Strate arbustive bleue*, 2017, huile sur toile, 160 x 140 cm, achat 2020

Un dessin proliférant suggère le végétal. Dans ce réseau labyrinthe, Jean-René Moeschler fait vibrer la ligne et le fond en inversant leurs rôles traditionnels. Peignant par strates, il laisse en réserve les lignes et les enserre par un fond aux marges irrégulières qui laisse transparaître les couches sous-jacentes. Ainsi l'orangé anime toute la surface de cette toile dominée par le bleu.



Darko Vucic

- De la série « Animaux et Symboles », 2016, collage, 3x (18 x 24 cm), dons 2016

Darko Vucic crée des animaux fantasmagoriques hautement colorés dans ses collages. Né en Bosnie-Herzégovine – emprisonné pendant la guerre – il s'inspire de symboles, de croyances, de formes primitives et archéologiques pour exprimer des forces naturelles. Ses œuvres prennent à la fois la force de signes mystérieux et de présence animale.



John Allemann

- *Reflets humains – Libertés (Freedom) n°261*, 2015, acrylique et collage sur toile, 60 x 60 cm, don 2017



Musée jurassien des Arts

Rue Centrale 4 – CP 729 – 2740 Moutier T +32 493 36 77

info@musee-moutier.ch www.musee-moutier.ch

Le Musée est soutenu par :

